

Anne Petit, celle qui met des couleurs dans la ville

L'entretien du dimanche. Native de Pontivy, diplômée en arts et architecture, la trentenaire travaille autour de la couleur, le plus souvent en milieu urbain. Un métier rare qu'elle fait découvrir.

Entretien

Anne Petit,
coloriste en architecture.

Vous exercez une profession peu commune. En quoi consiste-t-elle ?
Communément, on appelle ça architecte coloriste. Sauf que ce n'est pas un nom officiel, même si je suis diplômée en architecture et aussi spécialiste de la couleur en urbanisme.

J'ai fait un bac L suivi d'une année sabbatique en Bolivie, puis une mise à niveau en arts appliqués, à Quimper. Ensuite, j'ai passé quatre ans à l'école d'art parisienne Olivier-de-Serres pour un BTS design d'espace, puis un diplôme supérieur d'arts appliqués (DSAA) obtenu en 2009. Deux ans plus tard, j'ai eu mon diplôme d'État d'architecte de l'École nationale supérieure d'architecture de Nantes.

Finalement, de longues études, qui se sont achevées... par une thèse ?

Ce sont des études passionnelles. Dire que je pensais juste faire un BEP bijouterie joaillerie. Je n'avais même pas commandé de dossier pour candidater dans les écoles. Des profs m'en ont glissé un qui traînait sur une table !

Et oui, j'ai enchaîné sur une thèse de doctorat en architecture, sur les effets chromatiques, où j'ai beaucoup travaillé sur l'île de Nantes.

L'idée était de montrer comment la couleur peut anticiper des aspects visuels, comment elle peut réchauffer ou refroidir, comment les bâtiments donnent la sensation ou pas de s'écraser les uns les autres, comment on peut lutter contre les effets de grisaille.

Vous travaillez désormais sur quels types de projets ?

Je réponds à des appels d'offres. Soit j'ai uniquement une mission de coloriste, soit je m'intègre à une équipe et je suis démarchée par des architectes, des cabinets thermiques, etc. Je travaille dans tout le Grand Ouest, élargi à la Loire et à Paris.

Les villes sont friandes de démarches couleur. Certaines contactent même des coloristes en amont pour être sûres d'en avoir dans leur projet.



Anne Petit, dans son nouveau bureau de Pontivy.

PHOTO : OUEST-FRANCE

Par exemple, la Ville de Grenoble m'a appelée pour des quartiers de plus de 1 000 habitants.

C'est souvent le cas des villes qui ont des grands ensembles, des bars, des tours d'après-guerre jusqu'aux années 1980. Il y a d'abord un gros travail énergétique pour isoler, puis il faut remettre au goût du jour, relooker, offrir un nouveau visage agréable, humain, sensible.

Je suis aussi coloriste conseil pour la Ville de Brest. J'ai un contrat de trois ans avec la municipalité, renouvelé régulièrement.

Toujours à Brest, je travaille sur le projet « Envie de couleurs » avec un groupe de voisins qui ont des façades en covisibilité.

La Ville subventionne le ravalement des façades.

Les gens se lancent-ils facilement dans un parti pris de couleur forte ?

Les gens adorent les couleurs mais

préfèrent que ce soit chez le voisin ! Mais les tons sur tons sont parfois hyperclasses.

Au niveau de la réglementation, est-ce très cadré ?

Il y a beaucoup de travail avec les architectes des Bâtiments de France, avec les villes bretonnes, beaucoup pour de la valorisation de façades.

Le souci que je rencontre, c'est qu'aujourd'hui, il n'y a quasiment plus de volets, de ferronneries ou de portes en bois.

Si nous n'avons pas ça, nous n'avons plus rien, sinon des façades à colorer. Alors, on sensibilise, notamment pour que les gens remettent des volets.

Vous dites que des municipalités vous appellent en amont d'un projet. À quel point votre métier est-il rare ?

Nous sommes moins d'une vingtaine en France et souvent, en cabinets. Il n'y a pas beaucoup de concurrence et j'ai eu beaucoup de chance depuis le début.

Je peux même dire que je suis débordée par la charge de travail !

Il n'y a pas de journée type ?

Non, il y a beaucoup de déplacements, de travail en agence, de travail au téléphone, et plein de dossiers à remplir, avec beaucoup de déclarations préalables et de production graphique. L'étude couleur vient après.

Ce serait quoi une « bonne » couleur ?

Celle qui est à la fois surprenante et bienvenue, mais aussi adaptée par rapport aux autres tonalités. On croit que c'est simple la couleur, mais en fait, c'est très complexe à appréhender. Il y a les deux polarités : du noir et du blanc. Et l'ensemble des couleurs sont déclinées dans les noirs, les blancs mais aussi dans les gris. Sans oublier les trois dimensions : la teinte, la saturation et la luminosité.

Avez-vous une couleur préférée ?

Je ne les choisis jamais par rapport à mes préférences... qui varient tous les ans. Il doit y avoir une logique d'insertion dans l'environnement. Il n'y a pas non plus de couleurs que je n'aime pas utiliser. Bien que j'aie du mal à mettre du vert acide ou le jaune fluo, ce sont les couleurs les plus extrêmes.

Chez vous, c'est coloré ?

Je vis dans une longère et j'ai un gros problème de lumière. Alors presque tout est blanc avec un mur moutarde.

Sur votre site, vos réseaux, on peut voir de la céramique, dans votre bureau, il y a aussi des tableaux, des installations. Vous êtes aussi artiste ?

J'essaye d'amener de la poésie. Dans mes études, j'ai oscillé entre les arts plastiques et l'architecture. C'est un projet de carrière de développer un aspect plus artistique. J'ai un boulot assez atypique qui me permet de jongler avec mes aspirations artistiques et ma formation. Ça donne un panel de projets !

Avez-vous une réalisation qui vous semble emblématique ?

Mon premier projet, qui n'est pas encore fini, est place des Colombes à Rennes. Ça a commencé en 2015, ça doit finir en 2021. Il y a tout un travail de couleurs au sol, de la scénographie urbaine, du mobilier. L'idée, c'est d'inviter les gens à vivre une expérience pour les sortir du quotidien. Et j'adore mon travail avec les étudiants de l'école de design de Nantes pour leur apprendre à utiliser la couleur.

Recueilli par
Aurélien DUPUY.



L'immeuble Les Echasses du Moustoir, à Lorient.

PHOTO : ANNE PETIT

Repères

1985 : naissance à Pontivy
2009 : diplômée d'arts appliqués (Paris)
2011 : diplôme d'architecte (Nantes)

2015 : thèse et premier projet place des Colombes, à Rennes
2021 : déménagement de son Atelier Chroma à Pontivy